33e DIMANCHE ORDINAIRE A HOMELIE

« Je savais que tu es un homme dur… » Le troisième serviteur sera jugé en fonction de l'image terrible qu'il a de son maître, une image qui lui fait peur au lieu de lui inspirer confiance et audace. Là est sans doute la pointe spirituelle de cette parabole, que l'on trouve au chapitre vingt-cinq de l'évangile de Matthieu, c'est-à-dire dans cet ensemble de paraboles annonçant la fin des temps et le jugement dernier. Nous serons jugés d'après l'image que nous portons en nous de notre Juge, et si nous cultivons de lui, comme le troisième serviteur, une image effrayante, nous serons jugés à partir de notre peur de lui. La pointe de la parabole nous invite donc à une conversion fondatrice de notre foi : apprendre de Jésus que Dieu est et restera toujours un Père bon et miséricordieux, un Juge oui, mais un Juge dont on n'a rien à redouter.

Du reste, la parabole elle-même nous donne des indices de cette bonté du Père : le maître est parti en voyage, c'est-à-dire qu'il nous laisse à nos responsabilités, sa bonté est une bonté qui fait confiance à notre capacité à entreprendre, à vouloir et à agir pour le bien. Et ce qu'il nous confie en partant ainsi n'est pas rien : le talent en question, à l'époque de Jésus, est une somme considérable qu'on pourrait chiffrer à plusieurs millions d'euros. Ce que le maître, ce Père généreux, remet entre nos mains, c'est l'œuvre sans prix de sa création, notre terre, notre univers, c'est l'espace social dans lequel nous vivons, la qualité de nos relations humaines, notre capacité à créer ou à recréer la paix. Tout cela est remis entre nos mains pour que nous le fassions en effet fructifier, grandir, croître. Et nous ne le pourrons que si nous avons conscience d'œuvrer pour répondre à la bonté foncière de Celui qui nous confie toute chose…

Nous n'avons guère été éduqués en ce sens, reconnaissons-le. On nous a plutôt élevés, en matière de foi, dans une crainte prudente de Dieu, une telle angoisse de mal faire et de mériter une sanction à chaque pas, que nous risquons toujours de nous replier sur nous-mêmes, comme ce troisième serviteur que le maître qualifie de « paresseux ». Oui, toujours nous guette la paresse spirituelle, alors que nous sommes conviés à la confiance et à l'audace !